



DÉBAT

La robotique risque-t-elle de déshumaniser l'homme ?

« L'homme cherche à augmenter ses capacités »

JEAN-CLAUDE HEUDIN
Institut de l'Internet
et du multimédia, pôle universitaire
Léonard-de-Vinci, Paris-la Défense (1)

« L'histoire de l'humanité montre que, depuis le Golem ou Frankenstein, les hommes ont toujours été méfiants vis-à-vis de la robotique, de l'intelligence artificielle, de ce qui vise à créer du vivant. Notamment à cause des romans de science-fiction. Aujourd'hui, leur sentiment est différent. Les robots androïdes inspirent à la fois fascination et transgression. Interviennent là de grandes différences d'une culture à l'autre. En Europe occidentale, on n'aime pas beaucoup ce qui ressemble trop à l'homme, ce qui s'en rapproche, voire ce qui voudrait s'y substituer. Au Japon, en revanche, il n'y a pas cette appréhension. Pour les Japonais, le robot est un sauveur de l'humanité, un compagnon de vie. Depuis les automates des Lumières au moins, reproduire des fonctions, des capacités de l'homme a toujours été un aboutissement ultime de la technique. Une machine qui imite certaines des capacités humaines comme un robot n'est pas un homme, elle ne le remplacera pas. La complexité d'un homme est telle qu'un robot est très loin d'atteindre

ses capacités : c'est une utopie que d'y croire. Toutefois, avec le cyborg, un mélange d'organique et de "mécanique", on touche à l'humanité et le questionnement éthique est différent. Entre homme réparé et homme augmenté, la frontière est ténue. Soulager un paraplégique avec des moyens robotiques ne pose pas de problème. Augmenter un homme sain pour en faire un surhomme peut en poser. Faut-il pour autant l'interdire ? Cela me semble difficilement envisageable. Il y a une tendance à l'accepter ; peu de gens ont envie de retourner au Moyen Âge. L'évolution biologique de l'homme n'est pas assez rapide, tandis que celle de la technologie progresse à une vitesse vertigineuse : les artefacts vont donc pouvoir nous aider. Ce que Michel Serre appelle l'exo-darwinisme. À long terme, la cybertechnologie, les nanotechnologies et la biotechnologie vont converger. Toutefois, je reste optimiste : l'homme restera l'homme, même si, par rapport à *Homo sapiens*, il aura un peu augmenté ses capacités cognitives ou physiques. »

(1) Auteur de *Créatures artificielles* (Odile Jacob, 2008) et de *Robots & avatars* (Odile Jacob) 2009).

« L'homme a tendance à s'en remettre à la machine »

JEAN-MICHEL BESNIER

Philosophe des techniques,
université Paris-Sorbonne (1)

« Une grande partie de la robotique n'est pas déshumanisante. Au contraire. La robotique de service, dans laquelle les Japonais ont beaucoup investi en prévision du vieillissement croissant de leur population, permet par exemple de déplacer un grabataire de son lit à son fauteuil. En ce sens, le robot est une prothèse comme une autre, et n'est pas plus déshumanisant qu'un lave-vaisselle. Toutefois, la robotique s'inscrit aujourd'hui dans un contexte général qui est celui de la multiplication des objets autonomes, intelligents, c'est-à-dire dans un univers où l'homme se dessaisit de nombreuses initiatives et prérogatives aux dépens de l'automatisme. Au point qu'on est prêt à accorder plus de confiance au robot qu'à l'homme. C'est là que le bât blesse. L'homme a de plus en plus tendance à s'en remettre à la machine, parce qu'il n'a plus confiance en lui, parce qu'il est fatigué d'être lui-même, parce qu'il perçoit la machine comme plus efficace, plus inaltérable. En d'autres termes, on assiste à une mésestime croissante de l'humanité vis-à-vis d'elle-même, à la montée d'un sentiment d'impuissance. Une attitude qui, du coup, se rapproche de celle des "transhumanistes" qui, eux, considèrent que l'homme moderne

doit, *in fine*, fusionner avec la machine pour donner corps à des cyborgs. De fait, l'homme crée des robots marcheurs, munis de grands yeux ronds et de couleur blanche, de façon à susciter des relations empathiques. Doté d'un langage, ils sont capables d'entretenir un minimum de conversation. L'homme essaie de faire du robot une espèce d'idéal. On a l'impression que l'humanité s'est recroquevillée sur elle-même, qu'elle "se prépare à l'arrivée d'une espèce inédite", comme dit le philosophe Jean-Michel Truong. En clair, à l'avènement d'êtres immortels. Un objectif qui est visé depuis les années 2000 par les militaires du ministère de la défense américain qui finance le programme NBIC (Nanotechnologies, biologie synthétique, informatique et cognition), ou bien la Nasa et Google qui subventionnent des universités privées comme Singularity University Mountain View (Californie). Qu'elle soit sciemment organisée ou pas, cette stratégie globale vers la "convergence technologique" est inquiétante et devrait faire réfléchir davantage les citoyens européens et les gouvernements démocratiques. »

RECUEILLI PAR DENIS SERGENT

(1) Auteur de *Demain les post-humains*, Hachette, 2009.